

Rodolphe Burger fait danser les fantômes des indiens coupeurs de tête



Rodolphe Burger au théâtre de la Criée, le 5 juillet 2013 ©Capricci

C'était à Marseille, vendredi dernier. Le FID, festival international du documentaire qu'orchestre depuis une douzaine d'années maintenant **Jean-Pierre Rehm**, recevait une rock star. Entre deux films de la rétro Pasolini qui donnaient le la d'une programmation 2013 entièrement pensée à partir des grandes catégories de l'oeuvre du cinéaste italien, entre un documentaire de Lech Kowalski sur les ravages de l'extraction du gaz de schiste (*Holy Field of war*), une folie érotique transgenre philippine (*Jungle Love* de Sherad Anthony Sanchez Gloria Morales), un film insurrectionnel sous influence d'Alain Badiou (*Instruction pour une prise d'armes* de Laurent Krief), l'arrivée de **Rodolphe Burger** dans la petite salle du théâtre de la Criée a fait son petit effet. Applaudissements nourris, enthousiastes, au début, et dans la limite de la tenue toujours de rigueur au FID, public en délire à la fin.

Avec sa guitare, une machine ondulatoire dérivée du thérémine avec laquelle il samplait des chants traditionnels indiens, injectant des boucles de sa propre voix, le rockeur à la voix de braise accompagnait la projection de *In The Land of the Head hunters*, film d'une rare splendeur réalisé en 1914 par le photographe et ethnologue **Edward S. Curtis**.

Ressorti des limbes à la faveur d'une récente restauration entreprise par le Registre National du film américain et par la Bibliothèque du congrès ce film est le premier de l'histoire à avoir été

entièrement tourné avec des Indiens, les **Kwakiutl** en l'occurrence, au Canada (8 ans plus tard, *Nanouk l'Esquimau* de Robert Flaherty sera le second).

In the Land of the Head Hunters s'inspire de la vie de ces Indiens, de leurs coutumes, et les met en scène une fiction fabuleuse qui oppose le fils du chef de la tribu au vieux sorcier jaloux et retors qui veut lui voler sa fiancée. Vibrant d'une puissance primitive qui fait toute sa force, le film déploie en même temps un récit sophistiqué ponctué de rituels magiques, de glorieux faits d'armes avec têtes réduites brandies à bout de bras, de danses tribales exécutées par des personnages au visage couverts de masques fabuleux, revêtus de parures d'animaux fantastiques, dont l'exubérance, la folle inventivité, ont bel et bien à voir, se dit-on, avec de la magie.

Conjuguant ses influences folk américaines et des chants traditionnels indiens, la création musicale de Rodolphe Burger accompagnait par paliers la montée en tension de cette intrigue incandescente où la fête induit le feu, où l'amour conduit à la guerre et au meurtre, entraînant la salle, en phase avec les Indiens du film, dans une transe hypnotique.

Il est prévu que le film sorte en salles en France le 20 novembre prochain.